

## AU GRÉ DU VENT

LA PLAGE

" Il ne reste plus au fond de mon cœur que des regrets et de vains souvenirs, triste mélange sur lequel ma vie surnage encore, comme un vaisseau fracassé par la tempête flotte quelque temps encore sur la mer agitée !... "

NAVIER DE MAISTRE.

Oh ! les nuits sur la plage et les rêves immenses  
Comme les flots, alors que la main dans la main,  
On s'en va deux par deux, le soir, loin du chemin,  
Se donnant des baisers, murmurant des romances  
Où sans cesse revient le doux mot que l'amour  
Fait prononcer souvent, à chacun tour à tour,  
Et qui met dans les yeux des larmes d'espérance.

Oh ! le bruit que la vague, en venant se briser  
Sur le roc, fait entendre ; oh ! le brûlant baiser  
Qu'on se donne, cachés dans les voiles de l'ombre !  
Oh ! les mots qu'on murmure à l'oreille, le vent  
Qui vient vous caresser, vous apportant souvent  
Quelque sinistre cri lancé dans la nuit sombre !

Oh ! la taille qu'on serre en délire, la main  
Frémillante toujours que l'on porte à sa bouche !  
La lèvre que l'on presse en un baiser farouche,  
Sans songer à ce qui se passera demain !  
Les baisers qu'on reçoit, les baisers que l'on donne,  
Alors qu'on s'en va seuls pendant les soirs d'automne,  
Bras dessus, bras dessous, loin du bruyant chemin !

Mais la plage n'est plus là, les nuits sont passées  
Où je vivais, tout seul, ces brûlantes pensées,  
Triste, baissant le front, sans personne à mon bras !  
Je chantais pour moi seul ces refrains, que ma muse  
M'inspirait trop souvent, sans entendre d'excuse,  
A propos de l'amour, la vie ou le trépas !

J'aime à me souvenir de ces nuits étoilées,  
Où la brise chantait sur le noir boulevard,  
Remuant doucement les feuilles à l'écart,  
Où des ombres passaient dans les noires allées,  
Où j'étais tout bas leur joie et leur bonheur,  
Alors que je passais, comme fait le flâneur,  
Sans paraître inquiet de leurs voix isolées !

*A. de Grimaud*

## L'HOSPITALITÉ CHEZ LES NÈGRES

ÉPISEME DE LA VIE DE MUNGO PARK

Dans toute l'Afrique, les femmes des noirs sont chargées des travaux domestiques. Elles pilent le mil, coupent l'indigo, fabriquent les filets de pêche, battent et filent le coton. Les cardes ne sont guère connues que dans les factoreries et, pour y suppléer, les négresses placent le coton égrené sur une natte solide et le battent à outrance avec une baguette. Pour le filer, elle se servent presque uniquement de la quenouille et se montrent hostiles à l'emploi du rouet. Chacune file plus ou moins fin, suivant son habileté et suivant la destination des fils. Ignorant l'usage du fer à repasser, elles donnent le lustre aux étoffes, en les pliant encore humides, et en les mettant en presse avant de les faire sécher. Puis elles les frappent en tous sens avec une sorte de battoir oval et très poli.

Ces occupations multiples n'empêchent pas ces vaillantes femmes de pratiquer généreusement l'hospitalité. L'explorateur écossais Mungo-Park — qui fit, en 1795, un premier voyage sur le Haut-Niger, et, en 1805, un second voyage de Bamakou à Boûsa — nous a laissé le récit d'un curieux épisode de son séjour chez les Soudanais :

" A peu de distance de Ségou, — dit-il, — je fus obligé de m'asseoir au pied d'un arbre sans avoir rien à manger. Vers le soir, une femme, revenant des travaux de la campagne, s'arrêta pour m'observer, et, remarquant mon air fatigué, elle s'informa de ma situation. Je l'en instruisis en peu de mots ; alors elle prit la bride de mon cheval, que j'avais dételé, et d'un air de bonté me dit de la suivre. Elle me conduisit dans sa hutte, alluma une lampe, étendit une natte, et sortit.

Elle revint bientôt avec un poisson qu'elle fit griller légèrement sur des cendres, et qu'elle me servit, tout brûlant.

" Après avoir accompli ce premier devoir de l'hospitalité, ma respectable hôtesse me montra la natte et me dit que je pourrais dormir là en toute sécurité ; puis, s'adressant aux autres femmes de sa famille qui étaient venues et s'occupaient à me regarder avec étonnement, elle leur dit de prendre leur ouvrage habituel, qui consistait à filer du coton. Elles se livrèrent à cette tâche une partie de la nuit, entremêlant leur travail de tendres mélodies ; une jeune fille chantait seule, et, de temps en temps, ses compagnes joignaient leurs voix à la sienne, en forme de chœur. Je remarquai un chant qu'elles improvisèrent et dont j'étais moi-même le sujet. Ce chant étant modulé sur un air doux et plaintif, j'en ai retenu les paroles dont voici la traduction littérale :

*La jeune fille.* — Le vent mugit dans les airs ; la pluie tombe à flots précipités. Le pauvre homme blanc, faible et abattu, est venu s'asseoir sous notre palmier. Hélas ! il n'a point de mère pour lui présenter le lait, point d'épouse pour lui moudre son grain !

*Le chœur.* — Hélas ! prenons pitié du pauvre homme blanc ; il n'a point de mère pour lui présenter du lait, point d'épouse pour lui moudre son grain !... "

Les jeunes filles de nos campagnes, dites civilisées, sauraient-elles exprimer une plus délicate pitié dans un plus poétique langage ?

La poésie, d'ailleurs, a compté d'illustres représentants dans la race noire. Un affranchi, de San-Francisco, a publié, à la Havane, de remarquables pièces de vers, composées lorsqu'il était en esclavage. La négresse Philis, volée en Afrique à l'âge de sept ans, et vendue à un négociant de Boston, M. Wheattey, reçut une certaine éducation et épousa un épicier nègre, devenu avocat ; tous deux écrivirent des poésies pleines de charme et d'émotion. Les noirs, même sans aucune instruction, trouvent parfois des

accents inspirés, et leur langage coloré ne manque ni de rythme ni d'originalité. Nous ne parlerons pas ici de leur dévouement : Amadou, la malheureuse Néarinhe, et la jeune S'Nabou en ont donné les témoignages admirables à Soleillet, à Crampel et à Mizon.

A. PILGRIM.

## CONSEILS PRATIQUES

*Pour éloigner les fourmis.* — On éloigne les fourmis des offices et des armoires en plaçant sur une des tablettes du marc de café bouilli, qu'on a soin de renouveler à mesure qu'il perd son odeur, ou bien de la suie, des feuilles de tabac, de la poudre insecticide. L'odeur des feuilles de basilic ou de lavande chasse les fourmis des appartements.

*Pour rafraîchir la boisson.* — Boire frais en cette saison chaude est un problème souvent difficile à résoudre pour les personnes qui n'ont pas de glace à leur disposition. — Voici le moyen le meilleur et le plus facile pour rafraîchir les boissons.

On entoure d'une serviette mouillée la bouteille, carafe ou siphon ; les serviettes de toilette dites "éponges" conviennent très bien pour cet usage. On place le vase à rafraîchir sur une assiette, afin d'éviter l'inondation de la table sur laquelle on opère et on expose le tout à l'ombre et autant que possible dans un courant d'air. L'évaporation de l'eau produit un refroidissement assez sensible pour abaisser notablement la température du liquide intérieur. On humecte de nouveau la serviette quand elle commence à se sécher. Le refroidissement n'atteint son maximum qu'une heure environ après le commencement de l'opération. La maîtresse de maison devra donc avoir soin de "mettre à rafraîchir" assez longtemps avant l'heure du repas.

## FAMILIARITÉS ENTRE JEUNES



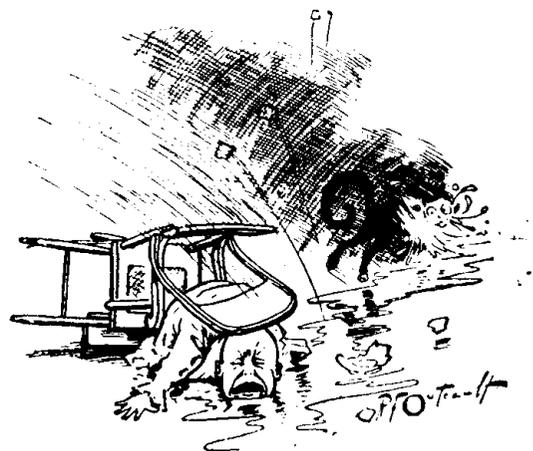
1



2



3



4